

Pascal Rambert Les conséquences

Du 3 au 15 nov.

Théâtre de la Ville –
Sarah-Bernhardt





LE MASQUE ET LA PLUME Dimanche 10h-11h

REBECCA MANZONI

Une tribune critique,
libre et indépendante,
c'est ici !

CRÉATION : M. BÉLÉZET - PHOTOS : J. BÉLÉZET / J. BÉLÉZET

Pascal Rambert (Paris)
Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2017, qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, il est aussi auteur associé au Théâtre National de Strasbourg de 2014 à 2023, et artiste associé au PicoLo Teatro de Milan depuis 2022. En 2014, il met en scène sa pièce *Répétition* au Festival d'Automne, pour laquelle il obtiendra le Prix annuel de littérature et de philosophie de l'Académie Française; institution qui le récompensera l'année suivante pour l'ensemble de son œuvre. Chaque année, Pascal Rambert crée une dizaine de productions, en France et à l'international, qui sont ensuite présentées dans les principaux festivals et lieux culturels internationaux, notamment *Clôture de l'amour*, créé en 2011, et depuis, jouée plus de 200 fois et traduit dans plus de 20 langues. En 2021, il a créé *Kotatsu* pour le Ebarra Riverside Theater au Japon, et les versions française et uruguayenne de *Finlandia* en 2024. En 2025, il crée le premier volet de sa trilogie *Les conséquences* au TNB à Rennes, puis à Paris, pour sa première fois au Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne.

Pascal Rambert au Festival d'Automne	
2014	<i>Répétition</i> (T2G-Théâtre de Gennevilliers)
2021	<i>8 ensemble</i> avec Talents Adami (Atelier de Paris; Théâtre des Bouffes du Nord)
2024	<i>Je te réponds</i> (Théâtre des Bouffes du Nord)

Les conséquences	Durée: 2h15 Création 2025
Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt - Grande salle	3 – 15 novembre theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77
Texte, mise en scène et installation Pascal Rambert. Avec Audrey Bonnet, Anne Brochet, Paul Fougère, Lena Garrel, Jisca Kalvanda, Marilú Marini, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Mathilde Viseux, Jacques Weber. Lumières Yves Godin assisté de Thierry Morin. Costumes Anaïs Romand. Musique Alexandre Meyer. Scénographie Aliénor Durand. Chorégraphie Olga Dukhovnaya. Assistanat à la mise en scène Romain Gillot. Collaboration artistique Pauline Roussille. Régie générale Félix Löhmann. Régie lumière Thierry Morin. Régie son (en alternance) Baptiste Tarlet, Bertrand Lechat. Régie plateau Antoine Giraud. Habilleuse Marion Regnier. Répétiteur José-Antonio Pereira. Coach vocal Lucas Van Poucke. Direction de production Pauline Roussille. Administration de production Sabine Aznar.	Production déléguée structure production Coproduction Théâtre national de Bretagne; Le Cratère – Scène nationale d'Ales; Festival d'Automne à Paris; Théâtre de la Ville-Paris; Bonlieu Scène nationale Annecy; TNN – Théâtre National de Nice Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris
	En partenariat avec 

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automme.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Louise Quignon.

l Rêvez-vous de vieillir avec le public ?

PR: *Clôture de l'amour* tourne dans le monde entier depuis quinze ans. J'ai rencontré des spectatrices qui avaient 40 ans lorsqu'elles ont vu le spectacle une première fois et qui y emmènent aujourd'hui leurs enfants. Il arrive que des gens me parlent d'un de mes spectacles qu'ils ont vus il y a 25 ans! Il n'y a pas de plus belle récompense, c'est terriblement émouvant! Et c'est d'autant plus beau que ça m'arrive dans le monde entier! Je nourris passionnément ce rêve intérieur: vieillir avec le public, c'est une certitude. Or, il y a dans *Les conséquences*, au-delà de ce que ça raconte, une histoire de corps politique. C'est une histoire de l'engagement ou de la bifurcation, de la compromission, notamment à travers la critique des plus jeunes gens envers leurs parents, de leur époque, une critique qui nous concerne tous. C'est une histoire de corps à travers la vie psychique des gens, celle qui n'est pas que verbalisée, sur laquelle ce langage, ou cette pièce, veut faire le jour.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Entretien

Avec *Les conséquences*, vous ouvrez une trilogie dont le déroulement est prévu jusqu'en 2029, avec des comédiennes et des comédiens de toutes générations, qui aborde en premier lieu la question du temps qui passe. De quel temps s'agit-il pour vous ?

Pascal Rambert: Le premier partenaire au théâtre, c'est le temps. Je le rappelle souvent aux acteurs. D'ailleurs, bon nombre de mes pièces, notamment *Clôture de l'amour* (2011) ou *Répétition* (2014) se déroulent dans un temps unique. Ici, il s'agit du temps qui est passé dans mon corps, et de celui qui m'invite toujours, depuis longtemps, à travailler avec des actrices et des acteurs qui sont plus âgés que moi, à travers le monde. C'est ainsi le troisième spectacle que nous faisons avec Jacques Weber, création que rejoint Marilú Marini. Or, cette pièce étant en effet le premier volet d'une trilogie pensée jusqu'en 2029, elle pose la question de ce que signifie, pour une actrice ou un acteur qui a aujourd'hui près de 80 ans, de se projeter dans cinq ou six ans: la mémoire sera-t-elle toujours là? Le corps répondra-t-il de la même façon? J'aime bien avancer simultanément dans le réel des corps - le mien, le leur - et dans ce récit qui met en place trois générations, celle des pères et des mères, Jacques Weber et Marilú Marini, puis celle de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, Arthur Nauziciel, Anne Brochet et Laurent Sauvage, enfin celle des jeunes actrices et acteurs avec qui j'ai également fait des productions, notamment avec les écoles du Théâtre National de Bretagne et du Théâtre National de Strasbourg: Lena Garrel, Jisca Kalvanda, Paul Fougère et Mathilde Viseux. Il y a donc à la fois trois histoires de corps, inscrits dans trois rapports au temps particuliers, autant dans le réel de la vie que dans la fiction qui se joue.

Dans cette approche des effets du temps qui nous traversent, une focale se resserre sur les conséquences de nos actes, tels que nous les jugeons rétrospectivement. Qu'est-ce qui suscite votre intérêt pour ce questionnement ?

PR: Le temps me donne le goût de me poser la question, de façon très concrète, de nos actes et de la façon dont ils rejouent sur les autres, sur notre vie privée, sexuelle, psychique, artistique, sentimentale, professionnelle... C'est une question obsédante, qui recouvre tous les champs, puisque nous sommes des êtres mixtes. J'ai commencé très jeune à aimer travailler avec des gens plus âgés, pour voir ce temps passer à travers les gens, les corps, les changer, les transformer. Dans la première pièce que j'ai créée au Festival d'Avignon en 1989, *Les Parisiens*, il y avait déjà des acteurs comme Jean-Paul Roussillon. Or, ce

qui m'intéressait chez eux m'arrive à mon tour: j'avais 27 ans à l'époque, j'en ai 62 et, de fait, je vois aujourd'hui les conséquences de ce que j'ai fait il y a 30 ans, aussi bien d'un point de vue intime, familial que social et professionnel.

Outre un regard sur les relations au temps, c'est un rapport particulier à l'espace que vous proposez au public, en l'embarquant dans « l'arrière-salle » de ce grand théâtre de la vie: quelles sont les intentions de ce dispositif spatial ?

PR: Ce que je m'emploie à faire, c'est encadrer le déroulement de la fiction par une structure. La pièce dure environ 2 heures, selon ce découpage: une demi-heure de funérailles, une demi-heure de mariage, une demi-heure de funérailles, une demi-heure de mariage, s'écoulant sur une dizaine d'années, à un rythme fulgurant. Tout se passe dans un grand barnum de toile blanche comme on en utilise sur les tournages de cinéma. C'est la pièce, mais en la voyant depuis l'arrière-salle, le public comprend comme à travers la pièce. Il se retrouve immergé dans une sorte de backstage de la vie des gens, qui viennent s'y asseoir, réfléchir, régler des problèmes entre eux, etc. C'est aussi l'endroit de l'introspection, voire de l'inconscient. Et cette vitesse du va-et-vient de l'action entre le lieu principal et ces coulisses me permet de faire ce que j'aime de plus en plus: des pièces nerveuses, incisives, voire agressives.

Écrivez-vous intégralement vos pièces à l'avance ou vous laissez-vous une marge de liberté pour le moment du travail avec les interprètes ?

PR: Mon rapport à l'écriture est le résultat d'un long processus commencé très jeune, initialement avec une démarche que l'on pouvait qualifier de « recherche pure » autour de l'idée d'un « théâtre en temps réel » - qui permettait, sur un plateau, avec seuls quelques bons outils, de générer une forme d'autonomie pour créer des postures, de la danse, de la parole, etc., c'était le cas d'*Une (micro) histoire économique du monde, dansé* (2010), par exemple. À présent, quoique mon processus d'écriture en soit totalement hérité, j'écris intégralement chaque pièce et la donne à lire à tous les acteurs en même temps, autour d'une table. Ce moment de découverte en commun est toujours extrêmement fort, chargé de quelque chose de l'ordre d'un arc entre une tension et une énergie formidable. Je réalise environ dix productions par an dans le monde entier, ce qui signifie que j'ai une première, physiquement, quelque part dans le monde, chaque mois. Je ne peux donc plus aujourd'hui écrire à la dernière minute. Et puis, il y a la vie, aussi!